

Certification professionnelle pour adultes (CPA)

Un CFC est aussi une victoire d'équipe

A l'âge adulte, acquérir un CFC peut être difficile. L'appui des proches et du patron aide les candidats à persévérer

Corinne Giroud Office cantonal d'orientation

«Contrairement à la plupart de mes potes, je n'avais pas d'intérêt pour un métier.» La seule passion de Damien Du Bois, à la sortie de l'école, c'est le sport qu'il pratique à un bon niveau. A ce moment, il n'est pas question pour lui de penser carrière sportive. Sa mère l'aide à trouver un apprentissage de gestionnaire du commerce de détail chez un grossiste en comestibles de la région. Ce dernier, Max Mulhaupt, a toujours formé des apprentis: «Former, c'est l'avenir. Les entreprises doivent jouer le jeu!»

Deux ans plus tard, la vie de son apprenti connaît un tournant inattendu quand, repéré à l'occasion d'un camp de basket par un entraîneur de la relève, le jeune homme choisit de rejoindre le Centre de formation du BC Boncourt (JU). Formateur et apprenti se quittent en bons termes, sans savoir qu'ils se retrouveront plus tard.

Alors que les autres espoirs sélectionnés sont étudiants au gymnase, le jeune Vaudois trouve une



Damien Du Bois avait interrompu son apprentissage en 2008 pour commencer une carrière sportive. Son ancien formateur, Max Mulhaupt, n'a pas hésité à l'engager quelques années plus tard comme employé et l'a soutenu jusqu'à l'obtention de son CFC par l'article 32. OLIVIER ALLENSPACH

place d'apprentissage dans le Jura. Mais, au bout de deux ans de formation, la mésentente avec son deuxième patron prend le dessus et le pousse à rompre son contrat. Après avoir cherché sans succès une nouvelle place de formation durant trois mois, tout en continuant les entraînements de basket, le jeune sportif est obligé de revenir dans le canton de Vaud. «Tout s'est un peu écroulé», reconnaît Damien Du Bois.

Désillusionné, il s'inscrit au chômage et trouve un poste temporaire de chauffeur-livreur: «Je voulais être libre dans l'organisation de mes journées!» A la recherche d'un emploi durable, Damien frappe alors à la porte de son premier formateur. Celui-ci se souvient: «C'est un garçon sérieux et travailleur. Il connaissait l'entreprise. Je l'ai engagé sans hésiter.»

Cette assurance de revenus permet au jeune homme d'envisa-

ger de rééquilibrer sa situation financière. «J'avais contracté des dettes pendant mon séjour à Boncourt.»

«On m'a donné ma chance»

Au bout de plusieurs années de galère, encouragé par son entourage à terminer son apprentissage pour améliorer ses chances sur le marché du travail, il apprend l'existence de l'article 32. «J'étais financièrement indépendant, je

me voyais mal gagner de nouveau 400 francs par mois!» Une conseillère en orientation de l'Unité certification professionnelle pour adultes (CPA) le renseigne sur les modalités et l'informe qu'il répond tout juste aux conditions liées au nombre d'années de pratique professionnelle. «On m'a donné ma chance... J'ai trouvé un accord avec mon patron pour conserver mon salaire tout en allant aux cours professionnels. En août 2015, j'ai commencé les cours de 3^e année de gestionnaire du commerce de détail. J'appréhendais de me retrouver avec des apprentis plus jeunes que moi, mais je suis tombé dans une classe sérieuse, bien soutenue par les enseignants.»

Pour les cours, qui lui demandent une mise à niveau, il trouve un appui auprès de sa grand-mère: «Je l'aidais pour les courses, le ménage, le jardin, et elle m'aidait pour le français.» Pour la formation pratique, il a pu compter sur le soutien des formateurs et du patron de l'entreprise. C'est à ces personnes qu'il dédie sa réussite, en août dernier. Fier de son expérience, Damien Du Bois a réussi à concilier passion et vie professionnelle: il travaille aujourd'hui comme vendeur dans un magasin de sport.



Informations sur l'article 32:
www.vd.ch/certification-adulte